



Musée Jean Jacques Rousseau Montmorency

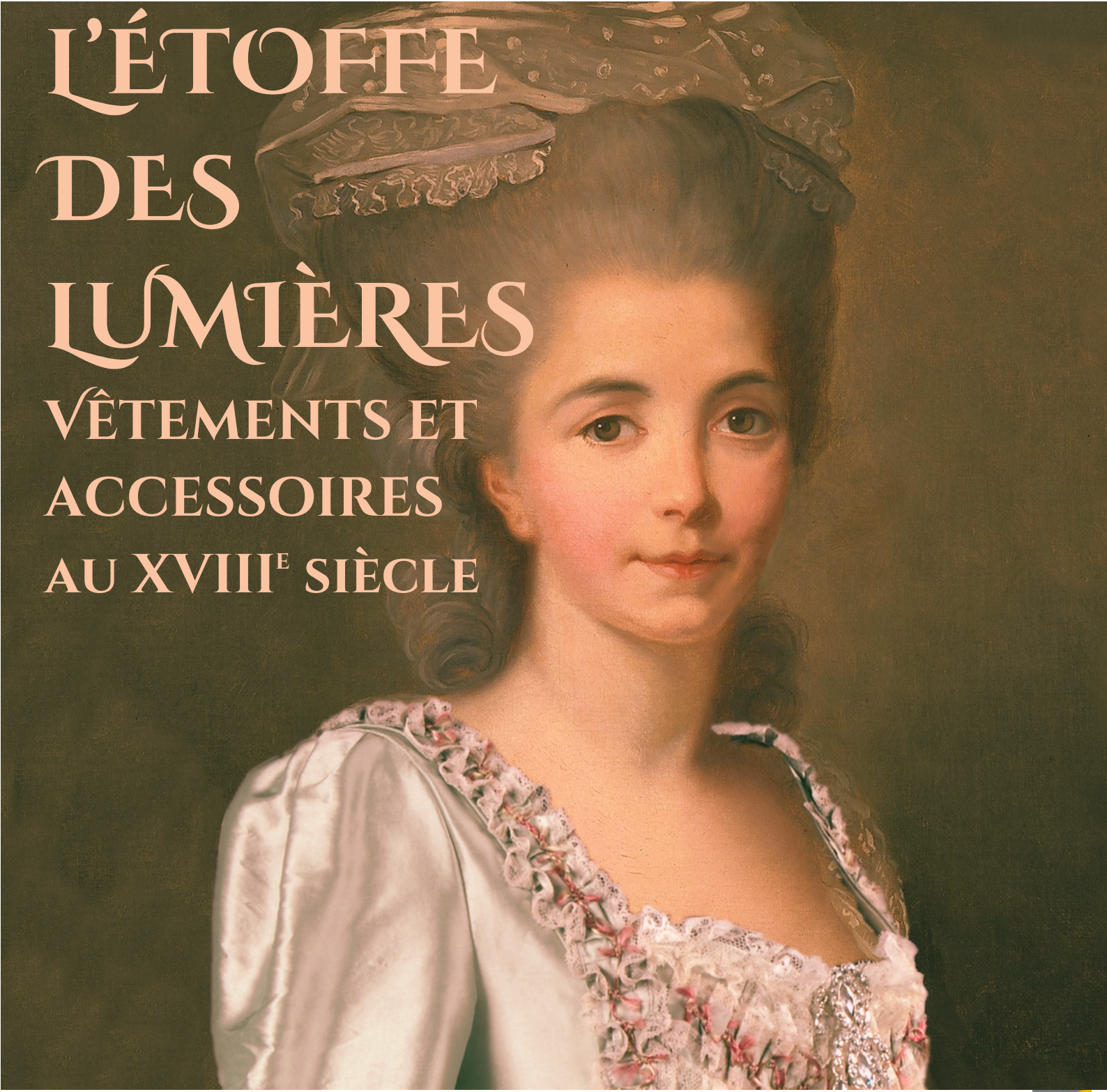
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

EXPOSITION DU 5 AVRIL AU 26 OCTOBRE 2025

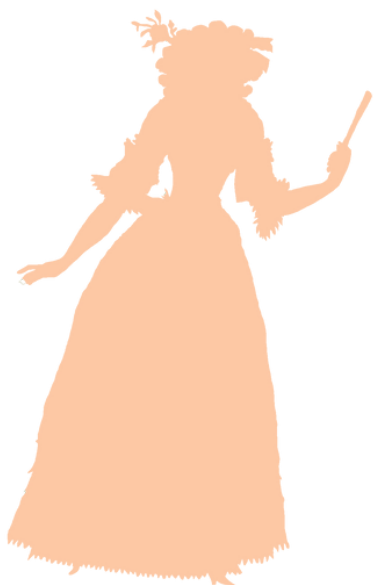
En partenariat avec



L'ÉTOFFE DES LUMIÈRES VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES AU XVIII^E SIÈCLE



SOMMAIRE



P. 2 Présentation de l'exposition

P. 3 Parcours de l'exposition

P. 5 Glossaire

P. 6 Zoom sur Rousseau et la mode

P. 8 Pistes d'activités

P. 9 Informations pratiques

CONTACT

Favie GUILLOUX

Chargée de médiation et de communication

fguilloux@ville-montmorency.fr

01 39 64 88 45

MUSÉE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

5 rue Jean-Jacques Rousseau

95160 Montmorency

Site internet : <https://www.ville-montmorency.fr/mes-loisirs/musee-jean-jacques-rousseau>

Facebook et Instagram : @museejjrousseau



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION



En 2025, le Musée Jean-Jacques Rousseau vous invite à découvrir l'élégance du XVIII^e siècle. Réalisée en partenariat avec *La Dame d'Atours*, spécialiste de la reconstitution historique, cette exposition met en lumière les transformations vestimentaires de l'époque à travers une sélection de costumes, d'accessoires, de gravures et de peintures.

Reflet d'une société en pleine mutation, la mode du XVIII^e oscille entre luxe aristocratique et quête de simplicité, en écho aux idéaux de Jean-Jacques Rousseau. Philosophe des Lumières, à la fois familier des salons et critique des artifices, il prône un retour à l'authenticité qui inspire encore aujourd'hui.

Les costumes raffinés de *La Dame d'Atours* dialoguent avec des œuvres prêtées par le Musée Cognacq-Jay et les collections montmorencéennes, offrant une immersion inédite à la croisée de l'histoire sociale, de la mode et des arts. Ce parcours enrichi de dispositifs ludiques invite petits et grands à découvrir cette époque fascinante sous toutes les coutures.

Le Musée Jean-Jacques Rousseau profitera également des grands événements nationaux et régionaux pour valoriser cette exposition à travers des animations variées : conférences, ateliers créatifs, jeux de piste, concerts et autres activités viendront rythmer la saison culturelle.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Durant le XVIII^e siècle, l'élégance vestimentaire est une composante essentielle du savoir-vivre à la française. Au sein des classes les plus favorisées de la société, hommes et femmes rivalisent de raffinement dans la composition et l'ornementation des vêtements ainsi que dans la parure. Les classes populaires ne sont pas en reste, attentives à copier ou récupérer quelques éléments de mode. Si les tenues de cour demeurent soumises à une étiquette précise, la mode à la ville s'ouvre à de multiples influences : robes raccourcies inspirées des vêtements populaires ou nouvelles étoffes importées des Indes notamment.

Les idées de Jean-Jacques Rousseau transforment les pratiques vestimentaires en valorisant un retour à la nature et une plus grande liberté du corps, notamment dans les tenues enfantines et féminines. Costumes, gravures et peintures témoignent tout au long de l'exposition de ces évolutions, où s'expriment à la fois le faste et les aspirations nouvelles d'un siècle en mutation.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE



Les modes féminines

La robe à la française reste jusqu'à la fin du siècle un symbole de tradition et d'élégance, même si vers 1770 les nouvelles tendances privilégient la robe à l'anglaise, plus sobre dans la coupe et l'ornementation. Parallèlement, des tenues plus simples, comme les négligés et les *robes de simplicité*, sont portées dans l'intimité ou par des femmes aux moyens plus modestes.

La fin des années 1770 voit l'apparition de la robe *en chemise* ou à la *créole*, lancée par la reine Marie-Antoinette elle-même. Taillée dans des étoffes fines de coton blanc ou de linon, elle répond au désir de liberté corporelle dont l'Angleterre mais aussi les philosophes des Lumières tels que Jean-Jacques Rousseau véhiculent les idées.



Les modes masculines

Depuis la fin du XVII^e siècle, les hommes revêtent l'habit à la française. Au fil des années, la coupe de cet ensemble évolue, la tendance est au rétrécissement des pans de l'habit et au raccourcissement du gilet.

Porté à la fois par la noblesse et la bourgeoisie, l'habit à la française diffère toutefois selon la qualité des étoffes et l'ornementation qui en font considérablement varier l'aspect et le prix.

Vers la fin du siècle, les modes anglaises exercent une influence notable : elles allient une élégance et une sobriété propres à satisfaire les goûts de l'époque tournés vers davantage de simplicité et de naturel. Ainsi le *frac* (une forme plus sobre d'habit) et la *redingote* (à l'origine un ample manteau de cavalier) sont portés à la ville et non plus seulement pour le voyage ou le sport.



AU PREMIER ÉTAGE



La mode enfantine

Sous l'Ancien Régime, la mode enfantine n'existe pas : les enfants sont étroitement emmaillotés dans des langes durant leurs trois premières années, puis ils sont vêtus à l'image de leurs parents, comme l'illustrent certaines gravures exposées.

La fin du XVIII^e siècle voit toutefois naître une évolution du vestiaire enfantin en même temps qu'une nouvelle attention est prêtée à l'enfance. Sous l'influence de Jean-Jacques Rousseau et de son *Émile*, les besoins spécifiques des enfants commencent à être pris en compte. Le souci de l'hygiène, la liberté de mouvement, le goût pour la simplicité et la nature donnent naissance à des vêtements plus pratiques. Deux costumes viennent illustrer cette évolution : un costume de matelot pour petit garçon, et une robe fuseau en taffetas pour les filles.

Dessous, linge et accessoires

Une variété d'accessoires, indispensables pour compléter les toilettes, est également présentée. Perruques, chapeaux de feutre, de paille ou de lingerie, parfois richement garnis de fleurs, plumes ou rubans, ne sont pas seulement décoratifs : ils protègent le teint tout en affirmant le statut de leur propriétaire. Les tenues habillées exhibent des volants de dentelle, que l'on retrouve au cou et aux poignets des chemises masculines, ainsi que sur les manches des robes, sous forme de volants amovibles.

Quelques éléments de lingerie complètent également la présentation. Pour les hommes comme pour les femmes, le linge de corps consiste en une chemise de coton blanc ainsi que des bas. Les femmes rajoutent des jupons de toile de coton, de lin ou de chanvre. Le *corps piqué* (ou *corps à baleines*), façonne le corps féminin, lui imposant une allure distinguée, tout comme les *paniers* qui gonflent les jupes, tout en évoluant au fil du siècle.



Création et diffusion des modes

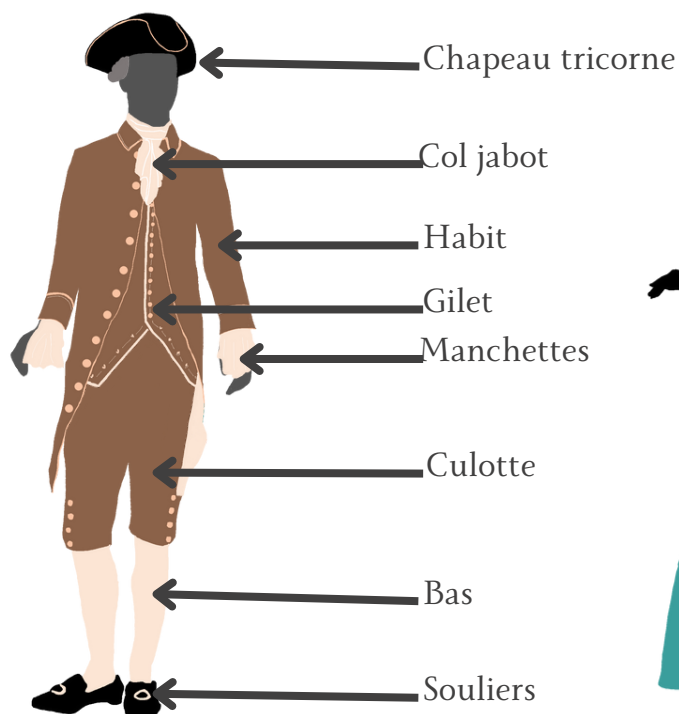
La confection des vêtements fait intervenir de nombreux corps de métiers organisés en corporations. Les tailleurs se chargent des tenues masculines, des corsets et des paniers ; la corporation des couturières réalise les robes de femmes et des jeunes enfants. Pour les plus modestes, la couture et la réutilisation des étoffes demeurent nécessaires. C'est pourquoi le commerce de friperie est florissant, d'autant plus que le goût de la nouveauté entraîne un renouvellement fréquent de la garde-robe au sein des milieux aisés.

Au XVIII^e siècle, c'est la cour de Versailles qui lance les styles et les innovations vestimentaires. Elles se diffusent avec un temps de décalage dans le reste de la société mais aussi à l'étranger, notamment grâce aux *poupées de mode*, envoyées dans toute les cours d'Europe.

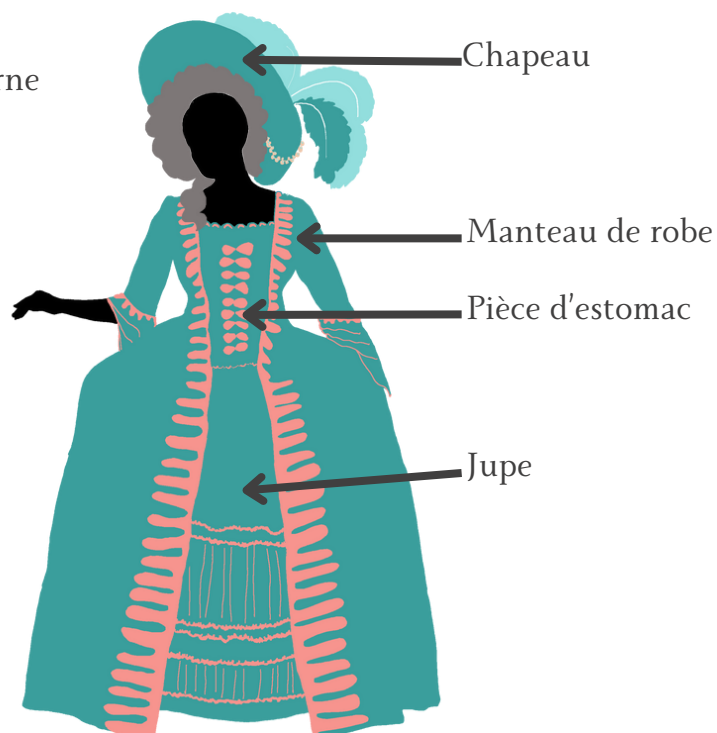
À partir des années 1760, les nouveautés vestimentaires qui se renouvellent sur un rythme toujours plus rapide sont relayées par des journaux illustrés de gravures de mode tels que *Le Journal du Goût* ou *Le Cabinet de Modes*.

GLOSSAIRE

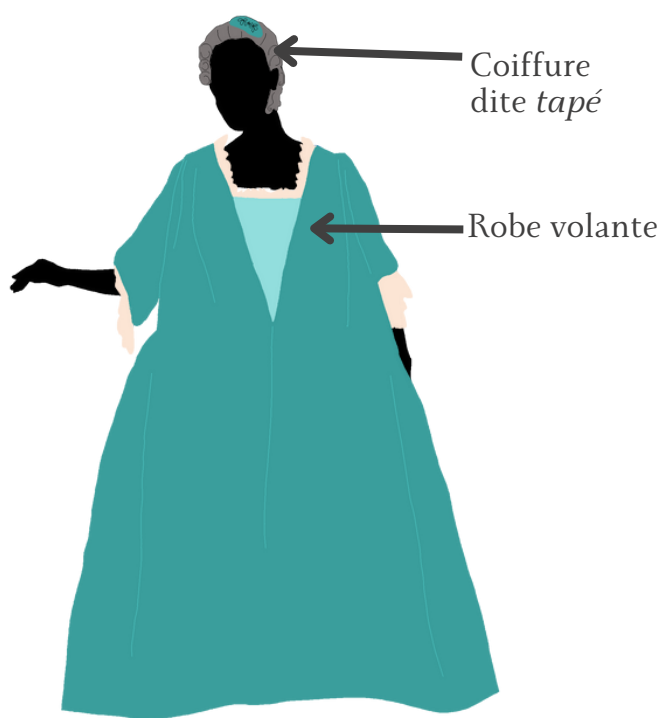
L'habit à la française



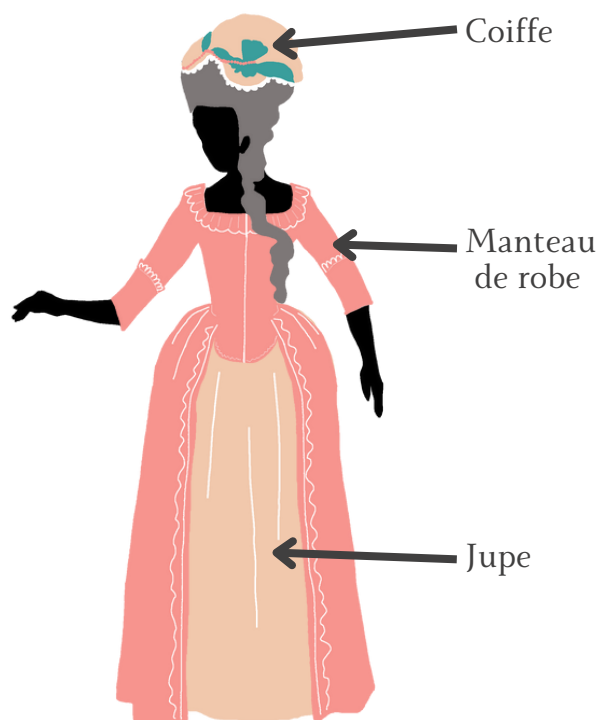
La robe à la française



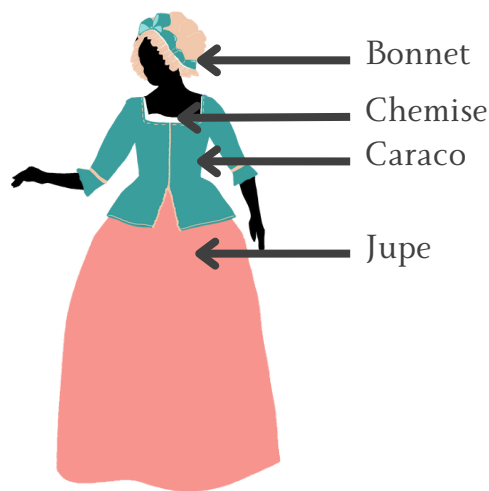
La robe volante ou battante (début du 18^e siècle)



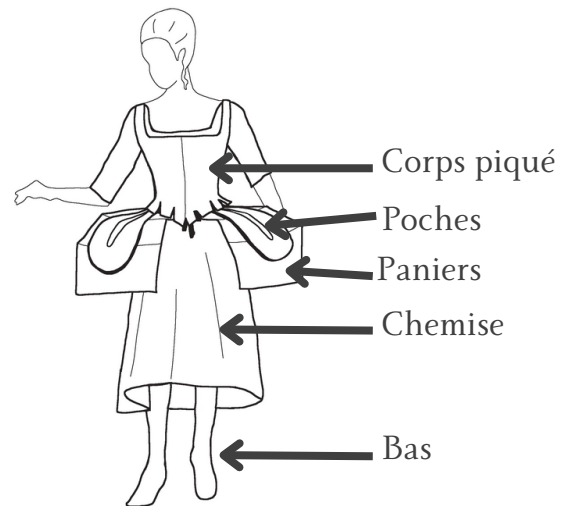
La robe à l'anglaise (à partir du milieu du siècle)



Ensemble caraco + jupe



Les dessous



ZOOM SUR... ROUSSEAU ET LA MODE

Loin d'être un sujet futile, les vêtements sont un questionnement pour le philosophe. Il accorde une certaine importance à l'apparence, notamment lorsqu'il est jeune et cherche à se faire une place.

Ainsi le vol de ses belles chemises le préoccupe mais le décide à aller vers plus de simplicité vestimentaire :

“Quelque austère que fût ma réforme somptuaire, je ne l'étendis pas d'abord jusqu'à mon linge, qui était beau et en quantité, reste de mon équipage de Venise, et pour lequel j'avais un attachement particulier. À force d'en faire un objet de propreté, j'en avais fait un objet de luxe, qui ne laissait pas de m'être coûteux. Quelqu'un me rendit le bon office de me délivrer de cette servitude. La veille de Noël, tandis que les gouverneuses étaient à vêpres et que j'étais au concert spirituel, on força la porte d'un grenier où était étendu tout notre linge, après une lessive qu'on venait de faire. On vola tout, et entre autres quarante-deux chemises à moi, de très-belle toile, et qui faisaient le fond de ma garde-robe en linge. [...] Cette aventure me guérit de la passion du beau linge, et je n'en ai plus eu depuis que de très-commun, plus assortissant au reste de mon équipage.”

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, Livre VIII.

Des années plus tard, le philosophe abandonne le traditionnel habit à la française pour revêtir une tenue plus confortable : l'habit d'arménien. Voici ce qu'il explique :

“Peu de temps après mon établissement à Motiers-Travers, ayant toutes les assurances possibles qu'on m'y laisserait tranquille, je pris l'habit arménien. Ce n'était pas une idée nouvelle ; elle m'était venue diverses fois dans le cours de ma vie, et elle me revint souvent à Montmorency, où le fréquent usage

des sondes, me condamnant à rester souvent dans ma chambre, me fit mieux sentir tous les avantages de l'habit long. La commodité d'un tailleur arménien, qui venait souvent voir un parent qu'il avait à Montmorency, me tenta d'en profiter pour prendre ce nouvel équipage, au risque du qu'en dira-t-on, dont je me souciais très-peu. Cependant, avant d'adopter cette nouvelle parure, je voulus avoir l'avis de madame de Luxembourg, qui me conseilla fort de la prendre. Je me fis donc une petite garde-robe arménienne ; mais l'orage excité contre moi m'en fit remettre l'usage à des temps plus tranquilles, et ce ne fut que quelques mois après que, forcé par de nouvelles attaques de recourir aux sondes, je crus pouvoir, sans aucun risque, prendre ce nouvel habillement à Motiers, surtout après avoir consulté le pasteur du lieu, qui me dit que je pouvais le porter au temple même sans scandale. Je pris donc la veste, le cafetan, le bonnet fourré, la ceinture ; et, après avoir assisté dans cet équipage au service divin, je ne vis point d'inconvénient à le porter chez milord maréchal. Son Excellence, me voyant ainsi vêtu, me dit, pour tout compliment, Salamaleki : après quoi tout fut fini, et je ne portai plus d'autre habit. "

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Les Confessions*, Livre XII.

Rousseau ne s'interroge pas seulement sur ses propres vêtements, mais aussi ceux de ses contemporains, notamment ceux des enfants, comme en témoigne cet extrait de son ouvrage sur l'éducation :

"Les membres d'un corps qui croît, doivent être tous au large dans leur vêtement ; rien ne doit gêner leur mouvement ni leur accroissement ; rien de trop juste, rien qui colle au corps, point de ligature. L'habillement françois, gênant & mal-sain pour les hommes, est pernicieux sur-tout aux enfans. Les humeurs, stagnantes, arrêtées dans leur circulation, croupissent dans un repos qu'augmente la vie inactive & sédentaire, se corrompent & causent le scorbut, maladie tous les jours plus commune parmi nous, & presque ignorée des Anciens, que leur manière de se vêtir & de vivre en préservait. L'habillement de Houssard, loin de remédier à cet inconvénient, l'augmente, & pour sauver aux enfans quelques ligatures, les presse par tout le corps. Ce qu'il y a de mieux à faire, est de les laisser en jacquette aussi longtems qu'il est possible, puis de leur donner un vêtement fort large, & de ne se point piquer de marquer leur taille, ce qui ne sert qu'à la déformer. Leurs défauts du corps & de l'esprit viennent presque tous de la même cause ; on les veut faire hommes avant le tems.

Il y a des couleurs gaies & des couleurs tristes ; les premières sont plus du goût des enfans ; elles leur siéent mieux aussi, & je ne vois pas pourquoi l'on ne consulterait pas en ceci des convenances si naturelles ; mais du moment qu'ils préfèrent une étoffe parce qu'elle est riche, leurs cœurs sont déjà livrés au luxe, à toutes les fantaisies de l'opinion, & ce goût ne leur est surement pas venu d'eux-mêmes. On ne saurait dire combien le choix des vêtemens & les motifs de ce choix influent sur l'éducation. [...]

Si j'avois à remettre la tête d'un enfant ainsi gâté, j'aurais soin que ses habits les plus riches fussent les plus incommodes ; qu'il y fût toujours gêné, toujours contraint, toujours assujetti de mille manières ; je ferais fuir la liberté, la gaieté devant sa magnificence : s'il voulait se mêler aux jeux d'autres enfans plus simplement mis, tout cesserait, tout disparaîtrait à l'instant. Enfin, je l'ennuierais, je le rassasierais tellement de son faste, je le rendrais tellement l'esclave de son habit doré, que j'en ferais le fléau de sa vie, & qu'il verroit avec moins d'effroi le plus noir cachot que les apprêts de sa parure. Tant qu'on n'a pas asservi l'enfant à nos préjugés, être à son aise & libre est toujours son premier désir ; le vêtement le plus simple, le plus commode, celui lui l'assujettit le moins, est toujours le plus précieux pour lui."

Jean-Jacques ROUSSEAU, *L'Emile ou De l'éducation*, Livre II.

PISTES D'ACTIVITÉS

Ci-dessous des pistes d'activités à adapter selon les cycles autour des thèmes de l'exposition.

Contactez-nous pour davantage d'informations sur une œuvre ou une thématique.

SORTIES SCOLAIRES :

- Musée de la toile de Jouy à Jouy-en-Josas (78)
- Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris
- Musée des Arts Décoratifs
- L'exposition au Musée du Louvre jusqu'au 21 juillet : *Louvre Couture*.
- L'exposition au Louvre-Lens jusqu'au 21 juillet : *S'habiller en artiste*

ATELIERS CRÉATIFS :

- Peinture sur soie
- Impression végétale sur tissu
- Création de pantins en papier articulés par des épingles à nourrices
- Création d'un journal de mode
- Création de chapeaux et accessoires en papier

PAR ENSEIGNEMENT :

- Géométrie : compléter une moitié d'un motif textile du XVIII^e
- Français : jeux de mots et expressions en lien avec les costumes ; analyse d'un extrait de *l'Emile* ou des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau en lien avec les vêtements ; écriture d'invention : description d'un personnage du XVIII^e siècle
- Histoire : création d'une frise chronologique avec les grands événements du XVIII^e siècle et l'évolution de la mode
- Histoire des arts : description d'une gravure ou d'un tableau de l'exposition
- Philosophie : réflexion sur la représentation de soi ; sur le corps contraint/libéré

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCUEIL

Nous recevons les groupes le **matin**, du mardi au vendredi, sur **réservation**.
Pique-nique possible dans le jardin du Musée.

TARIFS

Les médiations sont **gratuites** pour les élèves et les accompagnateurs et accompagnatrices.

ACCÈS

5, rue Jean-Jacques Rousseau 95160 Montmorency
01 39 64 80 13
rousseau-museum@ville-montmorency.fr



@museejjrousseau

Site internet :
www.ville-montmorency.fr



EN TRANSPORTS EN COMMUN

Gare du Nord, ligne H direction Valmondois ou Pontoise, arrêt Enghien-les-Bains.

À la gare d'Enghien-les-Bains :

bus 1515 direction Montmorency-La Chênée, arrêt Mairie de Montmorency ;

ou bus 1513 direction Montmorency-La Chênée, arrêt Rey de Foresta ;

ou à pied (environ 30mn) pour admirer l'Orangerie du XVIII^e siècle et la Collégiale de la Renaissance.

Gare Saint-Lazare, ligne J direction Ermont-Eaubonne, arrêt Ermont-Eaubonne.

À la gare d'Ermont-Eaubonne : bus 1512 direction Gare de Domont, arrêt Lycée Jean-Jacques Rousseau.

EN CAR

Le Musée peut solliciter un arrêté de stationnement, sous réserve que la demande soit effectuée au moins **trois semaines avant** la visite.

⚠ Important :

Les rues autour du Musée étant trop étroites, les cars ne peuvent ni circuler ni déposer les groupes à proximité immédiate.

Après votre demande, un **plan de circulation** vous sera envoyé et devra être transmis au chauffeur.
Le car devra déposer le groupe près du parc de l'Hôtel de Ville et stationner Boulevard de l'Orangerie.



Lieu de dépôt du car